



## ***Quand cessent les chuchotements***

### **Martin**

Malgré l'optimisme de ma femme quant à la vie *d'après*, puisque la mort signifiait pour elle *re-naissance*, elle pleurait d'abondance lorsque l'heure était venue pour un de ses proches. Déjà, elle détestait les séparations sur les quais de gares !

Le trépas - mot cruel - englobe un *laps de temps* qui capture tous les moments affreux qu'on ne peut plus estomper, même si ces instants troublés offrent, *in fine*, la paix de l'âme...

En l'occurrence, l'être cher qu'elle allait perdre, un être repentant que la vérité ne tua pas et qu'elle rendit même beau, c'était son propre père.

Le 15 décembre, nous étions revenus de voyage, dans ce *laps de temps* qui s'éteint. Alysse resta nuit et jour au chevet du Papa qui la réclamait. Quand elle était plus jeune, il l'avait pourtant violentée. Je n'ai jamais compris qu'elle pût l'aimer aussi fort !

Jean a fermé les yeux le 21, profitant - par pudeur ? - du seul moment où sa fille s'était éclipsée pour respirer, une heure à peine, comme je le lui avais suggéré. Elle en avait grand besoin ! Elle avait prévenu une infirmière qu'elle reviendrait à 23 heures. Le médecin l'a appelée sur son mobile une demi-heure avant. Lorsqu'elle est arrivée, Jean dormait du plus reposant des sommeils. Aussitôt, elle a culpabilisé. Je la connais, je savais bien qu'il était nécessaire qu'elle se ressource, elle était à bout.

Elle avait besoin que je la serre dans mes bras : *accompagnement de l'accompagnante*. Pour elle, c'était vital. Ses traits s'étaient noyés dans l'effroi d'avoir perdu à jamais ce père qu'elle venait tout juste de retrouver.

Elle avait besoin de lui montrer qu'elle était là pour le plus pénible de ses jours. Elle l'aimait, tel qu'il était. Comme elle a ensuite regretté cette courte absence ! Bien davantage que les cinq dernières années vécues dans la plus totale indifférence à cause d'un odieux mensonge : il nous avait salis, pour se justifier aux yeux de sa femme, qui avait renié sa propre fille, entraînant son mari dans cet abandon, au grand désespoir d'Alysse. Il s'était servi de nous pour couvrir son infidélité. Cependant, il avait tout avoué à sa femme avant de quitter ce monde. Dans cette nuit noire, nous avons finalement été blanchis.

Alysse s'était demandé si cette ultime nuit pesante, à la fois pour son père et pour nous deux, n'avait pas encouragé les médecins à prendre cette décision dite *de confort*, puisque l'état de leur patient empirait. Ils avaient vu combien ce calvaire épuisait ma femme et l'accablait de tristesse.

Cela faisait six jours et deux nuits qu'elle ne le quittait plus. Il était important pour elle de l'accompagner au moment du *passage*. J'ai retrouvé quelques lignes qu'elle avait écrites à ce moment dans le carnet qui ne la quittait pas.

### **Alysse**

*Tenir ma main serrée sur la sienne, lui poser des baisers qui claquent sur le front, lui fredonner une chanson qu'il aime, comme Ce n'est rien, de Julien Clerc. Le voir sourire, juste un peu. Entendre encore sa voix émettre quelques murmures tendres : « Ne pleure pas... ça fait si mal. C'est... avec toi que je vais partir, Alysse, merci ; j'espérais... que tu sois là. Cela me touche, tu sais... Impression de... renaître... ultime chance... Viens ! »*

*Puis il avait sombré de nouveau dans le néant. Il s'était remis à chiffonner son drap, qu'il remontait sur son visage.*

*Pour le restant de ma vie, je le sais, ces douces paroles de mon père, cette ultime marque d'affection, me manqueront. Les premières et les dernières... Je l'ai toujours aimé, en dépit de sa violence.*

*Ici, dans cet hôpital, s'ils l'ont aidé à partir en profitant de mon absence, c'est un grand manque de délicatesse, ai-je d'abord pensé, en pleurant des larmes de fiel. Peut-être ai-je*

*été sévère, lorsque j'ai soutenu qu'ils n'auraient pas dû ! Pas d'acharnement !, m'avait dit Papa.*

*J'aurais voulu le regarder encore, le voir bouger, quelles que soient les décisions qui s'imposaient, être là jusqu'au bout, près de lui. Ils m'ont appris que certains mourants, surtout des hommes, attendent d'être seuls pour partir, par pudeur, pour ne pas imposer cette souffrance à leurs proches. Au fond, toute l'équipe a eu un comportement digne et humain. Martin, en douceur, a averti Maman et lui a annoncé que nous venions la chercher.*

*Le 21 décembre, jour anniversaire de son père et sa dernière chambre portait le numéro 212 (21/12). Coïncidence ? Non, je n'y crois pas. C'est une synchronicité de plus dans ma vie.*

*J'ai fait partie de l'existence de Jean Fraydès, qui a inondé de désarroi celle de ma mère. Dorénavant, la mort me fait moins peur, car je sais que je retrouverai de l'autre côté la longue liste des gens que j'ai aimés.*

*Martin et moi avons organisé les funérailles. Maman a fini par nous pardonner une faute que nous n'avions pas commise. Papa l'avait avertie que nous n'étions pas responsables, qu'il était le seul fautif. Ce n'était pas la première fois qu'il prenait une maîtresse ! Cet odieux mensonge, auprès de ma mère, faisait de moi sa complice.*

### **Martin**

Les choristes du village ont chanté dans l'église Notre-Dame. Peu d'entre eux avaient fait une visite de courtoisie à Jean.

Monsieur Malaury, maire du village, n'était pas allé voir son vieil ami durant son long calvaire. Il lut un discours d'éloges, hommage circonstanciel.

« ... Notamment, Jean s'est distingué au sein de ses nombreuses activités, afin de distraire pendant douze ans, les aînés du village de Campigny... »

Puis il marqua un temps et conclut :

« ... Il s'était beaucoup investi dans sa famille. Il fut un bon mari et un bon père. Il eut une fille qu'il choya et dorlota. »

## **Alysse**

*Papa, pour te dire au revoir, en attendant de nous retrouver, j'ai choisi ces quelques lignes que je te lirai ce soir. Je les ai puisées dans mon cœur.*

*Ô bel oiseau, je te perçois dans mon brouillard. Ne joue plus à colin-maillard. Mon cœur chante un adieu dans ces petits couplets. L'oiseau se change en ton portrait. Une image de toi m'apparaît. Tu n'as plus ce regard pervers. La brume s'est évaporée dans les airs. Éperdue d'amour, je pleure des sourires d'espoir. Puis je revis, la lumière m'aveugle, je ris, j'ouvre les yeux, je t'entends, tu me dis : "Pas adieu, juste au revoir !"*

## **Martin**

Nous avons loué un studio à Brickaville. C'est une assez jolie localité de Madagascar, caractérisée par un grand pont de fer qui enjambe le fleuve Rianila. Nous étions allés y retrouver ma fille adoptive, repartie vivre dans sa famille. Nous devons y passer les fêtes de fin d'année.

Le 16 décembre, nous sommes rentrés en France afin qu'Alysse puisse accompagner son père. Après le décès de Jean le 21 et la cérémonie, nous devons reprendre l'avion le 28. Finalement, nous avons pris le vol du 29 pour éviter l'itinéraire d'un cyclone tropical.

Notre logement succinct, adossé à une colline dominée par d'immenses cocotiers, se balançait dans la tempête tropicale. Nous fûmes bien accueillis, après un vol tourmenté par de fortes turbulences. Nous avons déjà une connaissance rapprochée des cyclones, acquise lors de nos voyages à l'île Maurice. Alysse était tendue, elle n'aimait ni l'avion ni les cyclones, encore moins les turbulences. Là, elle était servie !

## **Alysse (30 décembre 2015)**

*On dit ici, à Brickaville, que Johanna – c'est le nom qu'ils ont donné à ce cyclone - est venue chercher quelque chose qu'elle aurait oublié...*

*Je me sens mal, stressée, inquiète. Martin est ravi de revenir à Madagascar avec moi, après la tourmente autour de Papa. Il est quant à lui imperturbable, et tente de me rassurer.*

*Claudia est impatiente de nous retrouver pour fêter la Saint-Sylvestre. Sa famille désire que nous chantions.*

*Oublions ce cyclone qui ne fait, comme le furet, que passer, et repasser !*

*Nous sommes tout de même partis, moi triste, mais soulagée. Toute cette souffrance...  
Maintenant, je n'aspire qu'à dormir. Demain, il fera jour.*

## **Lettre de Martin à sa mère (30 décembre 2015)**

Chère Maman.

Il est tard. Alysse est agitée comme les flots, depuis que nous sommes arrivés, à cause du cyclone. Oui, celui qui se trouve à la une des journaux ! Elle a pris un cachet pour ne plus entendre le vent ni les vagues. Il n'y a plus d'électricité.

C'est une éternelle inquiète. Sans Internet, elle est perdue. Pourtant, il n'y a aucun danger ! On annonce même une accalmie pour demain, en fin d'après-midi.

Seulement, c'est vrai, le cyclone vient de reprendre de l'essor. Les rafales sont impressionnantes. Je ne veux pas la réveiller. Elle a eu assez de mal à s'endormir.

Dehors les gens crient qu'il faut évacuer rapidement les paillotes. Il s'en est fallu de peu pour que nous louions une *pieds-dans-l'eau*, comme disent les insulaires.

Notre maison est faite de torchis. C'est du solide. Nous sommes protégés par la colline. Je vais me coucher et faire comme ma femme : prendre un somnifère.

Demain, il fera jour, comme dit Alysse ! et Inch' Allah ! Je t'aime.

### ***Epilogue***

*Le 10 janvier, le News Mada publiait : Johanna a touché la côte est de Madagascar dans la nuit du 31 décembre. Selon un bilan provisoire, on déplore 31 morts dont 10 à Brickaville. Seules 169 communes sur les 686 touchées, un tiers de l'île, ont fourni des données. Le BNGRC recensait par ailleurs 245 blessés et plus de 248 000 sinistrés. Plus de 44 400 habitations sont totalement détruites, dont 30.000 à Vatomandry, au sud de Brickaville.*

*Accompagné de pluies et de vents d'une vitesse de plus de 200 km/h, le cyclone a dévasté 70 % du pays. Selon les premiers rapports des autorités, les villes côtières de Mahambo, Brickaville et Vatomandry ont été les plus touchées. Le cyclone de catégorie 4, entré sur le territoire à hauteur de Brickaville, vendredi au petit matin, est sorti en mer par le canal de Mozambique, vers 15 heures.*

*Parmi les victimes, un couple de Français en vacances, Alysse et Martin X..., a été enseveli dans son habitation, à cause d'un éboulement survenu derrière la maison. Ils ont été retrouvés, serrés dans les bras l'un de l'autre.*

*Un petit souffle de vie subsiste pour le mari, qui est dans le coma depuis dix jours.*